

Films made in Luxembourg



Par sa propension à être drôle en prenant excessivement au sérieux les choses les plus absurdes qu’il fasse, Sven-Åke Johansson est « le frère de Buster Keaton et de William Burroughs »

Radicale liberté

josée hansen

Peter Brötzmann se souvient de leur rencontre : comment, à la fin des années 1960, il croisa, par hasard, un frère jeune homme sur son vélomoteur, toute une batterie montée sur son porte-bagages. Sven-Åke Johansson avait alors un peu plus de vingt ans et venait de débarquer de sa Suède natale. Il avait envie de faire de la musique, et comme le saxophoniste Brötzmann et son contre-bassiste Peter Kowald cherchaient un percussionniste à ce moment-là, ils l’invitèrent à jouer avec eux. De cette rencontre fortuite est né un mouvement musical foncièrement nouveau, transgressant même les règles du *free jazz*, pour créer une musique radicalement libre, qui ne réponde à aucun code, ne se soumette à aucune règle. Le Peter Brötzmann Trio et, plus tard, l’ensemble Moderne Nordeuropäische Dorfmusik, étaient la réponse musicale à Duchamp : tout est musique, il suffit de faire des sons. Leurs concerts étaient davantage centrés sur l’énergie et la vitesse du jeu, sur la respiration et les silences qu’à une virtuosité savante cherchant à se surpasser dans la reproduction d’un morceau tout écrit. « C’était une musique très politique, car dans cette Europe en ruines, il fallait recommencer à zéro », dit quelqu’un dans le film. « C’était une musique irrécupérable (*unverwertbar*) », ajoute Sven-Åke Johansson. Elle était hostile à toutes les idéologies ».

Blue for a moment est le troisième film d’Antoine Prum d’une trilogie consacrée aux musiciens mythiques du jazz européen. Après *Sunny’s time now* (2008) sur le batteur Sunny Murray, et *Taking the dog for a walk* (2014) sur la musique improvisée britannique, il termine avec Sven-Åke Johansson, un personnage d’exception de la scène musicale d’avant-garde à Berlin, qui a travaillé avec les musiciens les plus innovateurs, a toujours cherché le contact avec la jeune garde, transgressé les genres musicaux et collaboré avec des plasticiens. Le Film Fund n’a pas cru utile de soutenir un film sur un musicien germano-suédois qui habite à Berlin, faisant jouer la préférence nationale – alors que les principaux tech-

Blue for a moment, le nouveau film d’Antoine Prum consacré à Sven-Åke Johansson, prouve que la musique peut être politique autant que poétique

nicien et sociétés prestataires comme Philophon ou Espera, plus le réalisateur, sont tous autochtones et qu’Antoine Prum a prouvé avec ses précédents films qu’il fait des documentaires pertinents et esthétiques, qui ont toujours trouvé leur niche dans les festivals internationaux.

Déterminé, Antoine Prum a alors travaillé sans budget, avec sa propre société de production de musique et de films Ni Vu Ni Connu, selon le système D, et grâce à l’engagement et à la bienveillance de ses techniciens et collaborateurs. Après des années de travail, le film a pu être présenté au public au Opderschmelz / CNA vendredi dernier, accompagné, comme les deux autres, d’un concert avec les protagonistes du film. Fin avril, il fêtera sa première allemande à Berlin, avant d’être montré à des festivals à Munich et Barcelone. Le public luxembourgeois devra probablement attendre la sortie du film sur une plateforme VOD ou en DVD, mais Sven-Åke Johansson reviendra jouer,

avec son ami Frieder Butzmann, lors du festival Fundamental en juin.

Pour raconter Sven-Åke Johansson, Antoine Prum fait intervenir ses compagnons de route, comme Brötzmann, le pianiste Alexander von Schlippenbach ou le multi-instrumentiste Rüdiger Carl, avec lequel Johansson joue depuis cinquante ans. Ou les plus jeunes Burkhard Beins, Axel Dörner et Andrea Neumann, avec lesquels il expérimente encore aujourd’hui à la recherche de sons nouveaux – et surtout de silences. Mais Prum interviewe aussi des compatriotes de Johansson, l’auteur et essayiste Aris Fioretos et le curateur et critique d’art Thomas Millroth, qui donnent des points de vue moins autobiographiques et plus théoriques sur son œuvre – gardant toujours le plus grand sérieux lorsqu’ils parlent de ses incongruités. « La musique de Sven-Åke est une musique qui est solidaire avec la camelote du monde (*mit Schrott der Welt*) » juge ainsi Millroth.

Aujourd’hui, à 74 ans, Sven-Åke Johansson est un homme élancé, élégant, « qui a toujours de très belles chaussures, mais qui sont très vieilles » dira Fioretos, pour décrire un personnage qui se situe entre le parfait comptable et des artistes comme Buster Keaton ou William Burroughs. Il prend ses prestations extrêmement au sérieux, mais a conscience du fait que pour le spectateur, jouer à la batterie avec des concombres ou des tissus humides ou faire résonner son archet sur le rebord d’une boîte en carton électriquement amplifiée peut sembler tout à fait absurde. Tout comme sa symphonie aux vieux tracteurs, qu’il dirige dans la cour d’un château comme s’il s’agissait d’un ensemble contemporain du plus haut niveau. L’humour naît forcément de cette opposition radicale entre la posture et le geste.

Pour faire le lien entre les concerts live enregistrés par l’équipe de camera(wo)men d’Antoine Prum sur une période de plusieurs années (chef opérateur : Nikos Welter) et les entretiens avec des

collègues et théoriciens, le compositeur et musicien Nicholas Bussmann (qui a également coupé le son) mène une longue interview avec Sven-Åke Johansson qui, découpée en chapitres, sert de fil rouge chronologique au film. Cette interview permet non seulement au néophyte de situer le musicien et de comprendre son évolution, mais aussi de saisir le personnage avec son *understatement* et son éternelle quête de comprendre – et de démonter – la modernité qui l’entoure. « Sven-Åke analyse la modernité – mais elle est toujours déjà un peu obsolète quand il s’y met », estime Thomas Millroth, faisant par exemple référence à ces vieux tracteurs diesel qu’il utilise pour ses concerts.

Mais il ne faut jamais oublier qu’Antoine Prum vient des arts plastiques – de la peinture plus précisément. De cette première vie, il a gardé un œil pour les cadrages, pour les compositions d’image, mais aussi une approche du temps radicalement différente du, disons, journaliste de télévision : dans tous ses films, aussi dans celui-ci, on voit des scènes qu’un autre trouverait trop longues et

redondantes. Ici, ce sont des images nocturnes sur les entrées et sorties de longs trains à fret dans une gare ferroviaire à Berlin ou cet épisode durant lequel il accompagne très longuement Sven-Åke Johansson dans son appartement à ranger ses instruments dans leurs housses réalisées sur mesure – il y en a sept ou huit. Johansson est méticuleux et précis. Il le sera tout autant à les déballer et à les monter sur la petite scène d’une salle miteuse. Cela en dit au moins autant sur le personnage que les interviews. Comme si un peu d’ordre pouvait aider à lutter contre le chaos du monde.

Parallèlement au film, Ni Vu Ni Connu édite un coffret de luxe réunissant neuf vinyles avec les concerts de Sven-Åke Johansson réalisés durant le tournage du film, mais aussi des enregistrements historiques remontant jusqu’aux années 1970, passant par sa période *musica povera* jusqu’aux récentes expérimentations avec les moyens de l’électronique et « le plaisir du silence ».

<http://ni-vu-ni-connu.net>

Art contemporain

Au travail !

Marianne Brausch

Penser que les artistes attendent l’inspiration, c’est, de nos jours, enfoncer une porte ouverte. Pourtant, le titre de l’exposition actuelle aux deux galeries d’art de la ville de Dudelange s’intitule *Hard Work* et ouvre des entrées multiples. Danielle Igniti et Jacques Cerami ont choisi, pour convaincre les plus réticents, de montrer aux deux galeries de la Ville de Dudelange, que le travail d’artiste demande (parfois) de suer sang et eau.

Michaël Matthys, dans cette exposition collective, en donne la preuve littérale. Ses peintures sont réalisées avec son propre sang. Pour ce natif de Charleroi, il est associé à ce qui fit vivre la région pendant des décennies : le charbon. Enfin, ses puissantes représentations picturales (ainsi d’un couple attablé, on ne sait trop dans quelle attente) s’appellent *Déjà mort*. Allusion à l’ennui qui semble terrasser ses personnages ou à la trace que laisseront ses œuvres après sa disparition à lui ? Va savoir...

Les galeries d’art de la Ville de Dudelange présentent de multiples entrées sur le thème de la création

Plus littérale est la grande photo de Vincen Beeckmann qui accueille le visiteur à la gare de Dudelange. Il portaiture là trois générations d’une famille de boulangers. Ces hommes se mettent à l’ouvrage tous les jours tôt le matin pour le pain quotidien des Napolitains. On retrouvera le même artiste avec une série de photographies à la galerie Nei Licht, prises à l’asile La Devinière. Si rêver c’est aussi travailler, tout comme se bercer sur une balançoire, la Suissesse Iris Hutegger elle, travaille directement sur le motif des prises de vue de son pays natal. C’est un délicat éloge à la lenteur – les montagnes et vallons parcourus sont piqués à la machine et colorisés après les marches de la plasticienne.

Même si le travail sur soi-même et la rébellion sont des thèmes rebattus et qui collent aussi bien à la représentation de l’artiste que l’inspiration, on pourra aimer ici le délicat travail de Rita Puig-Serra Costa sur elle-même via différentes situations photographiées dans la série *Where Mimosa bloom*. Le Belge Ronny Delrue est plus radical que la jeune Catalane dans *Mémoire revisitée*, un portrait en noir et blanc tatoué au « T » majuscule d’une machine à écrire sans doute rageuse ou encore dans une photo d’ancêtre, au visage rendu anonyme à coups de peinture et constellée de trous que l’on devine de chevroline.

Du Néerlandais Floris Hovers, on retiendra enfin – parmi d’autres pièces exposées dont un magnifique vase en pièces de moteur de voiture – la ville recyclée : un exemple de travail positif pour les futures générations !

L’exposition *Hard Work* est à voir jusqu’au 13 avril aux galeries d’art Nei Licht et Dominique Lang à Dudelange. Ouvert du mercredi au dimanche de 15 à 19 heures ; www.galleries-dudelange.lu.

Photojournaliste et/ou auteur?

Une discussion sur l’interprétation de l’image et la documentation photographique dans la presse au Luxembourg, à l’exemple de la série d’interventions de photographes dans le *Lëtzebuurger Land*



Samedi 25 mars 2017 à 11 heures

au Pomhouse du CNA,
1b, rue du Centenaire
à Dudelange

Avec : Sven Becker, josée hansen, Andrés Lejona,
Ann Sophie Lindström et Armand Quetsch

Coordination : Christian Mosar

Entrée libre